

ne sainte, quand il vous a donné à tous la paix, vous ne lui auriez pas répondu tous d'une commune voix : « Et avec votre esprit » ; c'est pourquoi non seulement lorsqu'il monte à l'autel, ou qu'il s'entretient avec vous, ou qu'il prie pour vous, vous faites entendre cette parole, mais encore quand il se tient auprès de cette table sainte, quand il est sur le point d'offrir ce sacrifice redoutable, c'est ce que savent bien les initiés : il ne touche pas les offrandes avant d'avoir imploré pour vous la grâce du Seigneur, avant que vous lui ayez répondu : « Et avec votre esprit, » cette réponse même vous rappelant que celui qui est là ne fait rien par lui-même, que les dons qu'on attend ne sont nullement l'ouvrage de l'homme ; que c'est la grâce présente de l'Esprit, descendue sur tous, qui accomplit seule ce sacrifice mystique. Sans doute il y a là un homme qui est présent, mais c'est Dieu qui agit au moyen de lui. Donc ne vous attachez pas à ce qui frappe vos yeux, mais concevez la grâce invisible. Il n'y a rien qui vienne de l'homme dans toutes les choses qui s'accomplissent au sanctuaire. Si l'Esprit n'était pas présent, l'Église ne formerait pas un tout bien consistant ; la consistance de l'Église manifeste la présence de l'Esprit. » (Saint Jean Chrys. 1^{re} Homélie sur la Pentecôte.)

C'est pour n'avoir pas compris cette doctrine enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, puis par les Apôtres, et admirablement commentée par les Pères de l'Église, que les hérétiques de tous les temps sont tombés dans l'erreur. Ils ont nié la présence permanente du Saint-Esprit dans l'Église et son chef infaillible, ne voulant pas voir, qu'en fait, ils se mettaient à sa place, et opéraient, dans sa doctrine, des réformes insensées. Nous le verrons en étudiant chaque hérésie, en particulier.

CHAPITRE II.

PREMIÈRES ÉPREUVES DES APÔTRES.

I.

LES APÔTRES MIS EN PRISON ET FLAGELLÉS.

« Or le prince des prêtres se leva, et tous ceux qui étaient avec lui (de la secte des Sadducéens) et remplis de colère, ils arrêtaient les Apôtres et les mirent dans la prison publique. Mais l'ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison et dit en les faisant sortir : Allez, et, paraissant au temple, annoncez au peuple toutes les paroles de la doctrine de vie.

« Les Apôtres ayant entendu cet avis, entrèrent au point du jour dans le temple et ils enseignaient. Cependant le prince des prêtres étant venu, ainsi que ceux qui étaient avec lui, ils rassemblèrent le conseil et tous les anciens des enfants d'Israël, et ils envoyèrent à la prison, afin qu'on amenât les Apôtres. Mais quand les satellites y furent arrivés et qu'après avoir ouvert la prison, ils ne les trouvèrent pas, ils revinrent en donner avis, disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec le plus grand soin, et les gardes debout devant les portes ; mais ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans.

« Quand le magistrat du temple et les prêtres eurent entendu ce rapport, ils étaient, au sujet de ces hommes, en grande inquiétude sur ce qui serait fait.

« Mais quelqu'un, arrivant, leur dit : Voilà que les hommes que vous aviez mis en prison, se trouvent dans le temple, et ils enseignent le peuple.

« Alors le magistrat partit avec des satellites et ils les amenèrent sans violence, craignant d'être lapidés par le peuple.

« Lorsqu'ils les eurent amenés, ils les présentèrent au conseil, et le prince des prêtres les interrogea, disant : Nous vous avons défendu absolument d'enseigner en ce nom, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez faire tomber sur nous le sang de cet homme.

« Sur quoi Pierre prenant la parole avec les Apôtres, ils dirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez mis à mort, le suspendant au bois. C'est lui que la droite de Dieu a exalté Prince et Sauveur, pour donner à Israël pénitence et rémission des péchés. Or, nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent. A ces paroles, ils étaient transportés de rage et délibéraient de les mettre à mort. » (Act. v, 17.)

Le prince des prêtres constate donc que les Apôtres ont rempli Jérusalem de la doctrine de Jésus-Christ, et que ce divin Maître attire tout à lui, selon sa parole, depuis qu'il a été élevé sur la croix. Il règne déjà, là où il a été mis à mort par les grands de la nation, crime dont maintenant ils paraissent se défendre, tout en se demandant s'ils ne tueraient pas aussi Pierre et les Apôtres. Ah ! qu'il est donc vrai, ainsi que le Sauveur le leur disait : Ils ont pour père Satan, qui fut homicide dès le commencement. Ils sont de la race de Cain le

fratricide, et tous les ennemis du Christ leur ressembleront. Cette rage, que leur inspire l'Évangile, leur est un trait de famille à tous. Rien ne pourra l'effacer.

Cependant un des leurs se lève et les rappelle à la raison.

« Mais un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, se levant dans le conseil, ordonna qu'on fit sortir les Apôtres un moment. Ensuite il leur dit : Hommes d'Israël, prenez bien garde à ce que vous ferez à l'égard de ces hommes. En effet, avant ces jours-ci, Théodas a paru, se disant un personnage, et environ quatre cents hommes s'unirent à lui. Il a été tué, et tous ceux qui croyaient en lui ont été dispersés et réduits à rien. Après lui se leva Judas, Galiléen, aux jours du dénombrement, et il attira le peuple après lui. Celui-ci aussi a péri, et tous ceux qui s'étaient joints à lui ont été dissipés.

« Maintenant donc voici ce que j'ai à vous dire : Ne vous mêlez plus de ces hommes et laissez-les. Car, si cette entreprise ou cette œuvre est des hommes, elle se dissipera.

« Si, au contraire, elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ainsi vous vous trouveriez peut-être combattre contre Dieu même. Ils acquiescèrent à son avis. Et rappelant les Apôtres, ils leur signifèrent, après les avoir fait flageller, de ne plus aucunement parler au nom de Jésus, et ils les renvoyèrent.

« Pour eux, sortant du conseil, ils s'en allaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir outrage pour le nom de Jésus. Et tous les jours ils ne cessaient, et dans le temple, et de maison en maison, d'enseigner et d'annoncer le Christ Jésus. » (Act. v, 34-42.)

Ils étaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir outrage pour le nom de Jésus.

Voilà bien l'amour chrétien uni à la souffrance généreuse. Ce mariage a été célébré en eux, ainsi que dans l'âme de leur divin Maître. Eux, qui ne comprenaient rien à ce mystère du Calvaire, recherchent aujourd'hui l'occasion de rendre à Jésus amour pour amour, souffrance pour souffrance, sang pour sang, vie pour vie. Et ils enseignent cette doctrine, dans le temple, de maison en maison ; cette doctrine, qui va, sans tarder, arracher des foules à leur froid égoïsme, à leurs voluptés, à leurs débauches de l'esprit et du corps ; qui va élever le monde, de la boue du vice aux régions de la plus sublime vertu. Oui, le doigt de Dieu est là, et Gamaliel a bien dit : Cette œuvre est de Dieu ; nul n'a pu, ni ne pourra la détruire.

II.

MURMURES DES GRECS ET ÉLECTION DES SEPT DIACRES.

« Or, en ces jours-là, le nombre des disciples croissant, il s'éleva un murmure des Grecs contre les Hébreux, sur ce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions quotidiennes. C'est pourquoi les Douze, convoquant la multitude des disciples, dirent : Il n'est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu pour le service des tables. Choisissez donc, nos frères, sept hommes d'entre vous, d'un bon témoignage, remplis de l'Esprit-Saint et de sagesse, lesquels nous puissions préposer à cette œuvre. Pour nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole.

« Ce discours plut à toute la multitude. Et ils élurent Étienne, homme plein de foi et de l'Esprit-Saint, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Par-

ménas, et Nicolas prosélyte d'Antioche. Ils les présentèrent aux Apôtres ; et ceux-ci priant, leur imposèrent les mains.

« Et la parole de Dieu croissait, et le nombre des disciples se multipliait grandement à Jérusalem : une multitude même de prêtres obéissait à la foi.

« Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Mais quelques hommes de la Synagogue, qui est appelée des afranchis, et de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et des Ciliciens et des Asiatiques, se levèrent disputant contre Étienne. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait. Alors ils apostèrent des gens pour dire : Nous l'avons entendu proférer des paroles et des blasphèmes contre Moïse et contre Dieu. Ils soulevèrent ainsi le peuple, et les anciens, et les scribes, et se précipitèrent ensemble sur lui, ils l'entraînèrent et l'amènèrent au Conseil. Là, ils produisirent de faux témoins qui disaient : Cet homme ne cesse de parler contre le Lieu saint et contre la Loi ; car nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les traditions que Moïse nous a données. Et comme tous ceux qui étaient assis au Conseil avaient les yeux fixés sur lui, ils virent son visage, comme le visage d'un ange. » (Act. vi, 1-13.)

Remarquons comment le texte sacré signale l'action du Saint-Esprit en saint Étienne, nous prouvant ainsi que ce divin Esprit habite dans l'Église, en général, et dans chaque fidèle, en particulier, pour devenir l'âme de l'Épouse mystique du Christ, et, si nous le voulons, l'âme de notre âme.

Constatons aussi que les ennemis d'Étienne ressemblent à ceux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Inspirés par l'esprit mauvais, ils mentent, ils calomnient, ils s'animent au combat. Bientôt ils saisiront les pierres

du torrent pour lapider le premier diacre et le premier martyr de l'Église.

Voyons surtout que Jésus-Christ, objet d'amour et de haine, est Celui que l'on poursuit dans la personne de son serviteur. N'a-t-il pas, en effet, été posé tel qu'un signe auquel on contredira, ainsi que l'a prophétisé le saint vieillard Siméon ?

Il faut lire au Livre des Actes le magnifique discours du premier martyr pour admirer avec quel amour il oublie sa propre cause et défend celle de son adorable Maître. Peu lui importe, à cet angélique jeune homme, de mourir, pourvu que Jésus triomphe.

Voyant l'inutilité de ses efforts pour arriver à persuader les Juifs, il les foudroie de sa parole puissante : « Hommes à tête dure, leur dit-il, et incircconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit : *Vos semper Spiritui Sancto resistitis*. Tels furent vos pères, tels vous êtes. Quel prophète n'ont-ils point persécuté. Ils ont tué tous ceux qui prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort. Vous avez reçu la Loi par le ministère des Anges, et vous ne l'avez pas gardée.

« A ces mots, ils furent transportés de rage dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais lui, plein du Saint-Esprit et portant ses regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Eux alors, poussant de grands cris et se bouchant les oreilles, se jetèrent sur lui tous ensemble ; et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient : et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Ils lapidaient donc Étienne, qui priaît et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur. Or, Saul était

consentant à la mort d'Étienne. » (Act. vi, 51-59.)

L'Église entraît donc dans la voie glorieuse du martyre : elle confessait la divinité de Jésus-Christ par la foi et l'effusion du sang. Le Sauveur était mort pour nous, et ses enfants l'aimaient jusqu'à mourir pour lui. Ce spectacle, digne de la contemplation du Ciel et de l'admiration de la terre, ne cessera plus désormais. Le sang des martyrs se mêlera, en tous lieux, au sang de Jésus-Christ, Victime adorable du Calvaire.

III.

SAUL PERSÉCUTEUR.

Étienne était mort, lapidé par le peuple, que les anciens et les scribes avaient soulevé. « Cependant des hommes craignant Dieu prirent soin d'Étienne, et firent sur lui un grand deuil. » (Act. viii, 2.) Toujours le Seigneur veille sur les restes mortels de ses généreux témoins, et la tombe des martyrs est glorieuse comme la sienne.

« Saul, de son côté, ravageait l'Église, pénétrant dans les maisons, et entraînant les hommes et les femmes, il les jetait en prison. » (Ibid. 3.)

Que nul ne s'étonne de voir la divine Providence permettre à la tempête de se déchaîner contre l'Église : la persécution a ses raisons d'être, aussi bien que les orages. Outre qu'elle affermit le courage des âmes, contre lesquelles elle sévit, et le fait briller devant Dieu et devant les hommes, elle jette de toutes parts la bonne semence, en dispersant les chrétiens. C'est ainsi que les terres sans culture reçoivent les graines que le vent emporte et se peuplent de forêts, peu à peu.

« En ce temps-là, une grande persécution s'éleva contre l'Église qui était à Jérusalem ; et tous, excepté les Apôtres, furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie.

« Ceux donc qui avaient été dispersés, passaient en annonçant la parole de Dieu. Or Philippe étant descendu dans la ville de Samarie, y prêchait Jésus-Christ. Et les multitudes s'attachaient à ce qui était dit par Philippe, tous l'écoutant unanimement, et voyant les miracles qu'il opérait. Car les esprits immondes sortaient d'un grand nombre de possédés, jetant de grands cris ; et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Il y eut donc bien de la joie en cette ville. » (Act. VIII, 1-9.)

C'est ainsi que l'amour uni à la souffrance fait les apôtres de la bonne Nouvelle, porte au loin le nom de Jésus-Christ, terrible aux démons ; fait marcher les paralytiques spirituels, voir les aveugles, entendre les sourds, et guérir toute langueur du corps et de l'âme, même au pays des Samaritains. Tandis que la raison humaine argumente, fait entendre ses pourquoi, et va jusqu'à demander compte au ciel des événements qui viennent bouleverser l'ordre moral, comme il arrive aux ouragans pour l'ordre physique, Dieu accomplit ses desseins, et se sert de la tempête, pour faire arriver au port le vaisseau battu par les vents et les flots. L'histoire de l'Église est remplie de ces faits, mystérieux souvent pour ceux qui les voient de près, mais pleins de lumière pour les esprits attentifs à suivre, dans leurs conséquences, les divers événements de la vie, soit chez les individus, soit au sein des sociétés. C'est ainsi que la persécution exercée à Jérusalem contre les disciples de Jésus-Christ, après y avoir fait couler des larmes et du sang, porta la joie aux habitants de Samarie, avec le Nom adorable de Jésus-Christ.

IV.

SIMON LE MAGE.

Ici apparaît un personnage, dont les Actes des Apôtres nous parlent. Cet homme fut pour le Chef de l'Église un ennemi acharné ; on le dirait une incarnation de Satan. Après s'être joué des choses sacrées en se faisant chrétien, en apparence du moins, il redevint ce qu'il était, c'est-à-dire, mage ou magicien. On le vit travailler par l'éloquence de sa parole, son savoir, qui était grand, et des artifices de toute nature, à empêcher l'apostolat de saint Pierre, qui n'arrivait dans une ville, que pour y retrouver les derniers échos de la voix du mage. Celui-ci fuyait Pierre, qu'il avait appris à connaître, mais comme un vrai suppôt du démon, il troublait les esprits et les indisposait contre la vérité chrétienne. Commençons par voir ce qu'en dit le huitième chapitre des Actes, à propos des travaux du diacre Philippe à Samarie.

« Or, était là un certain homme appelé Simon, qui auparavant exerçait la magie dans la ville, séduisant le peuple de Samarie, se disant être quel'un de grand. Tous l'écoutaient depuis le dernier jusqu'au premier, disant : Celui-ci est la vertu de Dieu qu'on nomme la grande. Et ils s'attachaient à lui, parce que depuis longtemps il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements. Mais quand ils eurent cru à la parole de Dieu que Philippe leur annonçait, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ. » C'est-à-dire au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

« Alors Simon lui-même crut aussi, et après qu'il

eut été baptisé, il s'attacha à Philippe; et voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il s'étonnait et admirait.

« Lorsque les Apôtres, qui étaient à Jérusalem, eurent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils prièrent Pierre et Jean d'aller vers eux. Étant venus, ils prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avaient été seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. » (Act. viii, 9-16.)

Philippe n'était que diacre, et ne confirmait pas.

« Alors les Apôtres leur imposaient les mains et ils recevaient le Saint-Esprit.

« Simon, voyant que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des Apôtres, leur offrit de l'argent, et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir afin que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit. » (Ibid. 17-19.)

Le mage voyait là un moyen d'exercer son art magique et de mieux tromper les foules. Il fut le père de la lèpre que l'Église appela de son nom : *la Simonie*.

« Mais Pierre lui dit : Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec l'argent. Il n'y a pour toi, ni part, ni sort en ceci; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence d'une telle méchancelé; et prie Dieu, afin que peut-être il te pardonne cette pensée de ton cœur. Car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans des liens d'iniquité. Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin que rien de ce que vous m'avez dit, ne m'arrive. Pour eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, ils reprirent le chemin de Jérusalem, annonçant l'Évangile en plusieurs contrées des Samaritains. » (Ibid. 19-25.)

« Simon le mage, que le prince des Apôtres rencontre pour la première fois, écrit l'abbé Darras, était né à Gitta, ville ancienne du territoire samaritain. Jusqu'ici le défaut de renseignements suffisamment complets avait égaré le jugement des historiens sur le rôle de Simon; on considérait généralement cet hérésiarque comme un imposteur vulgaire, comme un empirique de bas étage, sans portée dans l'esprit, sans relations avec le mouvement intellectuel du passé, sans influence sur l'avenir. La récente découverte du manuscrit des *Philosophumena*, nous a mis sur la trace du vaste système gnostique organisé par Simon le mage. Des fragments considérables textuellement extraits de l'Évangile de ce pseudomessie, par l'auteur inconnu des *Philosophumena*, nous permettront d'apprécier dans son ensemble la doctrine du patriarche de l'hérésie. Sous le titre de *Révélation, Apophasis*, Simon le mage avait fondu en une ambitieuse synthèse, les principales erreurs du Zend persan, du bouddhisme indien, de l'éсотérisme d'Égypte, de la cabale juive, du platonisme alexandrin et des mythologies polythéistes. Au moment où Philippe vint prêcher à Samarie, le mage se hâta de se faire initier à la prédication évangélique, comme il s'était fait initier précédemment à la doctrine des hiérogrammates de l'Orient. Nul doute qu'en offrant à Pierre une somme d'argent, il ne continuât son procédé habituel vis-à-vis des autres chefs d'écoles.

« Quoi qu'il en soit, Simon conçut de prime abord l'influence qu'allait exercer la prédication évangélique sur le monde; il se flatta de pouvoir la confisquer à son profit, et de la présenter, en la dénaturant, comme le couronnement de son œuvre. L'audace de sa pensée aura lieu de nous surprendre, quand nous l'analyserons en détail, et que nous la verrons précéder, à la distance de tant de siècles, les ténérités de la philosophie trans-

cedentale de Schelling et de Hegel. Le mage de Gitta était loin de la pénitence et du repentir que lui prêchait saint Pierre. Après le départ des Apôtres, il concentra toutes les facultés de son intelligence dans le champ nouveau pour lui de la révélation chrétienne. A mesure que les textes de l'Évangile et les Évangiles des Apôtres furent publiés, Simon s'en empara pour les adapter à sa Gnose. Les *Philosophumena* nous fournirent ainsi une nouvelle preuve de l'authenticité des Évangiles et de l'intégrité de leur publication sous leur forme actuelle, dans le cours du 4^e siècle. » (T. V, 360.)

Ces révélations du manuscrit des *Philosophumena* sont trop instructives pour que nous hésitions un seul instant à les mettre sous les yeux de nos lecteurs, telles que nous les trouvons dans l'historien précité.

« La rencontre des Apôtres à Samarie fut donc pour Simon le point de départ d'une nouvelle évolution théosophique. Jusque-là exploitant l'attente universelle d'un Messie qui tenait toute la Palestine en suspens, il se proclamait « la grande puissance de Dieu ». En lui s'incarrait le Rédempteur d'Israël, promis par les prophètes. Le schisme samaritain trouvait une satisfaction nationale à voir surgir de son sein le Désiré des nations. Mais il fallait soutenir ces hautes prétentions par des opérations extraordinaires, et tenir en éveil la crédulité publique. Ce fut à la pratique des sciences occultes et aux traditions mystérieuses du spiritisme ancien, renouvelées de nos jours avec des procédés analogues, que Simon demanda cet élément de succès. Le texte sacré est formel sur ce point : « Il avait séduit les Samaritains par les prestiges de son art magique, » dit saint Luc. Les *Philosophumena* nous apportent le commentaire le plus explicite de cette parole du texte sacré. « Simon, disent-ils, était profondément versé dans la connaissance des arts magiques et dans les formules de

Thrasymède, que nous avons précédemment exposées. Ces secrets l'aiderent à tromper les multitudes. Il recourut aussi aux interventions démoniaques, et les résultats qu'il obtint de la sorte aidèrent puissamment, dans ses tentatives d'apothéose personnelle, cet imposteur orgueilleux et pervers. » (*Philosophumena*, liv. VI, § 7.)

« Ses disciples ont appris de lui les procédés de la magie et des incantations. Ils savent troubler l'esprit de ceux qu'ils veulent séduire, en les livrant aux démons des songes, ainsi qu'ils les nomment, et en faisant apparaître une autre sorte d'esprits qu'ils appellent démons familiers. » (*Ibid.*)

« L'auteur des *Philosophumena* nous apporte sur ce point les révélations les plus curieuses. On comprendra, sans nul doute, l'importance qui s'attache à un sujet actualisé chez nous par l'invasion du spiritisme dans nos vieilles sociétés.

« Le mage, dit cet auteur, faisait écrire sur une feuille de parchemin la demande qu'on voulait adresser au démon. La feuille, pliée en quatre, était jetée dans un brasier ardent, pour que la fumée allât révéler au démon ce qu'on lui demandait. L'encens était jeté à pleines mains sur les charbons, le mage y ajoutait, sur des morceaux de papyrus les noms, écrits en caractères hébraïques, des démons auxquels il s'adressait, et la flamme dévorait le tout. Bientôt l'Esprit divin semblait envahir le mage, qui poussait des cris inintelligibles, invoquant les génies supérieurs. Un sacrifice commençait où tous les assistants apportaient leur oblation, et le mage répondait à la question posée. Des apparitions fantastiques surgissaient parfois du milieu du brasier ardent. A l'approche de l'autre magique, on voyait les brebis amenées pour l'immolation se précipiter d'elles-mêmes sous le couteau du sacrificateur et se donner la mort.

Le feu paraissait descendre du ciel sur les objets que le mage avait désignés. A sa voix le bruit de la foudre se faisait entendre. Dans un bassin rempli d'eau, il évoquait les fantômes des dieux, et le spectateur saisi d'effroi distinguait clairement l'image enflammée d'Hercule ou celle de Diane, chassant avec sa meute, dans les forêts sacrées. Souvent le mage se faisait remettre, soigneusement cachetées, les demandes qu'on voulait adresser aux dieux. Il y répondait et remettait la lettre sans que l'empreinte eût été violée. D'autres fois, la divinité évoquée traversait l'appartement, traçant des orbes de feu dans son vol. Le disque de la lune apparaissait soudain, au milieu d'un appartement clos, et dans une nuit obscure. La terre tremblait sous les pieds des assistants ; et un crâne humain posé sur le sol, rendait des oracles, d'une voix qui semblait venir des enfers. »

L'auteur des *Philosophumena* décrit longuement les procédés physiques à l'aide desquels on obtenait alors ces diverses illusions, qui ne seraient qu'un jeu pour la science moderne. Mais de ces opérations naturelles il distingue nettement les relations démoniaques. Encore aujourd'hui les évocateurs par le magnétisme, le spiritisme et les tables tournantes, ne se font pas scrupule d'emprunter aux ressources de la physique quelques-uns de leurs effets. Le double caractère de Simon le mage se retrouve ainsi dans ses successeurs. Comme lui ils plongent dans un sommeil factice ; ils font apparaître sous le nom d'âme des morts, ceux que le mage de Gitta nommait les démons familiers. Le XIX^e siècle reproduit jusque dans les moindres détails les ténébreuses évocations que saint Pierre frappait d'anathème à Samarie, et notre civilisation si fière d'elle-même, se replonge « dans le fiel d'amertume et les lois d'iniquité » du magicien Simon. A tel point que l'on croirait

écrites d'hier ces lignes de Tertullien : « Les mages évoquent les fantômes, ils souillent par leurs infamies les esprits des morts ; ils font rendre des oracles par la bouche des jeunes enfants : ils produisent des effets prodigieux en faisant tourner les objets ; ils plongent dans le sommeil, et les tables deviennent sous leurs mains. » (Tertullien, Apolog. xxiii. Voir Darras T. V. p. 361.)

Tandis que le mage, fou d'orgueil et de colère, se livrait à son art diabolique, Philippe, sur la route de Jérusalem à Gaza, baptisait l'Ennuque de la reine de Candace, après lui avoir fait connaître Jésus crucifié ; puis il allait évangéliser tout le pays jusqu'à ce qu'il vint à Césarée, toujours guidé et inspiré par l'Esprit de Dieu, disent les Actes.

Jésus-Christ lui-même s'unissait à ses Apôtres et à ses disciples pour vaincre ses plus fiers ennemis et les convertir à la foi.

CHAPITRE III.

CONVERSION DE SAINT PAUL.

« Cependant, disent les Actes, Saul respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur vint auprès du Grand-Prêtre, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas; afin que s'il en trouvait de cette voie, hommes et femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem. Et comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, soudain une lumière l'environna; et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur : Je suis Jésus que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. Lui, tremblant et interdit, ajouta : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur reprit : Lève-toi, et entre dans la ville; et là il te sera dit ce qu'il faut que tu fasses. Or, ceux qui l'accompagnaient demeuraient stupéfaits, entendant, à la vérité, une voix, mais ne voyant personne.

« Saul se leva donc de terre; et les yeux ouverts, il ne voyait rien. C'est pourquoi, le prenant par la main, ils le conduisirent à Damas. Et il y fut trois jours sans voir, sans manger et sans boire.

« Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie. Et il répondit : Me voici, Seigneur. Le Seigneur lui dit : lè-

ve-toi, et va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse : car voilà qu'il prie.

« (Dans ce même moment, Saul vit un homme appelé Ananie qui entrait, et lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue.)

« Ananie répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs combien de maux cet homme a faits à vos Saints dans Jérusalem. Ici même, il a, des princes des prêtres, le pouvoir de charger de fers tous ceux qui invoquent votre nom.

« Mais le Seigneur lui dit : Va; car, cet homme n'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois, et devant les enfants d'Israël. Aussi lui montrerai-je combien il faut qu'il souffre pour mon nom.

« Ananie alla donc et entra dans la maison; et lui imposant les mains, il dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'a apparu dans le chemin, par où tu venais, m'a envoyé afin que tu voies, et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue : et, se levant, il fut baptisé. Et lorsqu'il eut pris de la nourriture, il fut fortifié, et il demeura quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et dès ce moment-là il prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. Or, tous ceux qui l'entendaient, étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas là celui qui persécutait dans Jérusalem ceux invoquaient ce nom, et qui est venu pour les conduire, chargés de fers, aux princes des prêtres ?

« Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui habitaient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ. (Act. ix, 1-22.)

Étienne mourant, sous les coups de ses meurtriers,

avait prié pour Saul, comme lui, disciple de Gamaliel, mais demeuré pharisien sectaire. Aveuglé par la passion, Saul avait déclaré la guerre, une guerre à mort, à l'Église naissante, qui menaçait de renverser les traditions du pharisaïsme, et de faire régner à sa place une doctrine ennemie, celle du Christ! Qu'était donc ce Christ auquel Etienne, et d'autres, avaient donné leur amour?

Ne voulant écouter que son orgueil sectaire, il avait multiplié déjà ses victimes, et rempli Jérusalem, et les contrées voisines de la terreur de son nom. Muni de pouvoirs, il courait à Damas pour arrêter les chrétiens qui s'y trouvaient, « respirant la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur. » Tel était ce loup de la tribu de Benjamin : *lupus rapax*.

Mais à la prière d'Étienne, Jésus en fait un agneau. Ce divin Maître vient en personne, sur le chemin de Damas, choisir ce nouvel apôtre et l'attirer à lui. Il l'enveloppe de lumière, et lui dit : « Saul, Saul, pour quoi me persécutes-tu ? » Le jeune meurtrier des chrétiens gisait renversé par terre : « Qui êtes-vous, Seigneur? — Je suis Jésus que tu persécutes. » Le Maître s'identifie avec ses disciples.

Révélant alors à Saul lui-même ses propres combats intimes, le Seigneur ajoute : « Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. » Tu luttas contre moi, mais aussi contre l'aiguillon de ta conscience. La passion aveugle ton âme ; rends-toi à moi.

Lui tremblant et interdit : « Seigneur que voulez-vous que je fasse ? »

En disant : Je suis Jésus... le Maître avait parlé avec son cœur, comme avec son cœur aussi, il avait regardé Pierre, chez Caïphe. Celui de Saul s'était ému, à son tour. Vaincu par la charité de Dieu, il se rendit à merci. Il était converti.

Il avait les yeux ouverts, en se levant, mais il ne voyait rien ; il restait frappé d'une cécité physique, image de l'aveuglement de son âme. Toutefois il entra dans la voie droite, et les écailles bientôt tombant de ses yeux, sous les mains d'Ananie, il verra et sera baptisé ; puis rempli de l'Esprit-Saint, qui fait les Apôtres. Aussi Saul prêcha, au sein des synagogues, immédiatement, « que Jésus est le Fils de Dieu. » Et tous ceux qui l'entendaient, s'étonnent de voir le loup changé en agneau.

Il a plu au Seigneur de choisir ce jeune persécuteur pour en faire un vase d'élection, où son nom renfermé sera porté à toutes les nations, comme, plus tard, il appellera, du sein de la volupé, le jeune Augustin, pour en faire le grand docteur de l'Église : ce sont là des victoires qu'il se plaît à remporter sur ses ennemis, afin de montrer au monde la puissance de sa grâce. Tantôt il la verse dans les âmes goutte à goutte ; tantôt par torrents : et qui donc a le droit de lui demander pour quoi il en agit ainsi ? Le fait est que Dieu est admirable dans ses saints, quelle que soit la marche qu'il suive à leur égard.

Saint Paul ne tarda pas à partir pour l'Arabie, comme il le dira lui-même dans son Épître aux Galates. Dans ces mornes solitudes, du Sinaï et de l'Horeb, au sein de ces déserts, tout remplis du souvenir de Moïse et de son peuple, il pourra méditer les Figures et les Prophéties, la Loi ancienne, et tout le passé rempli de l'annonce du Sauveur. A l'École de Jésus-Christ, qui lui parle intimement par son Esprit, révélateur de la vérité, il comprendra que la Loi n'était que la figure et le Christ la réalité ; il puisera dans la retraite ces lumières dont abondent ses Épitres, et qui ont rejailli sur le monde, comme autant de flots lumineux.

« Je vous déclare donc, mes Frères, disait-il, aux Galates, que l'Évangile que je vous ai prêché n'est pas

selon l'homme : en effet, ce n'est pas d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par la révélation de Jésus-Christ. Car vous avez oui dire de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le Judaïsme, persécutant à outrance et ravageant l'Église de Dieu ; et me signalant dans le Judaïsme, au-dessus de beaucoup de mes contemporains au sein de ma nation, je surabondais de zèle pour les traditions de mes pères. Mais lorsqu'il plut à celui qui m'a choisi dès le sein de ma mère, et m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, afin que je l'annonçasse aux nations ; aussitôt, sans prendre conseil de la chair et du sang, et sans retourner à Jérusalem, vers ceux qui étaient Apôtres avant moi, je m'en allai en Arabie, et je retournai encore à Damas. Trois ans après, j'allai à Jérusalem pour voir Pierre, et je demeurai quinze jours avec lui ; mais je ne rencontraï aucun des autres Apôtres, sinon Jacques, frère du Seigneur. » (1, 11-19.)

« Il se rendit à Jérusalem pour voir Pierre, dit Bossuet, et le voir, selon la force de l'original, comme on vient voir une chose pleine de merveilles et digne d'être recherchée ; le contempler, l'étudier, dit saint Jean-Chrysostome, et le voir comme plus grand et plus ancien que lui, dit le même Père ; le voir néanmoins, non pour être instruit, lui que Jésus-Christ instruisait lui-même par une révélation si expresse, mais afin de donner la forme aux siècles futurs, et qu'il demeurât établi à jamais que quelque docte, quelque saint qu'on soit, fût-on un autre saint Paul, il faut voir Pierre. » (Bossuet ; Discours sur l'unité de l'Église.)

« A Damas, celui qui était gouverneur de la province, au nom du roi Arétas, faisait garder la ville des Damaséniens, écrit saint Paul aux Corinthiens, pour me faire saisir ; mais on me descendit dans une corbeille le long de la muraille et j'échappai ainsi de ses mains. » (II Cor. xi, 32, 33.)

« Quand il fut à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple.

« Alors Barnabé l'ayant pris avec lui, le conduisit aux Apôtres, et leur raconta comment, dans le chemin, il avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas, il avait agi avec assurance au nom de Jésus.

« Saul demeurait donc à Jérusalem, vivant avec eux, et agissant en toute assurance au nom du Seigneur. Il parlait aussi aux gentils et disputait avec les Grecs : or, ceux-ci cherchaient à le tuer. Ce que les frères ayant su, ils le conduisirent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse. » (Act. ix, 26-30.)

Plus tard il disait : « Et il arriva que de retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, j'eus un ravissement d'esprit ; et je vis le Seigneur qui me dit : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, car ils ne recevront pas ton témoignage sur moi. Et moi, je répondis : Seigneur, ils savent que c'est moi qui enfermais en prison, et déchirais de coups dans les synagogues, ceux qui croyaient en vous ; et que, lorsqu'on répandait le sang d'Étienne, j'étais là présent, et que j'y consentais, et que je gardais les habits de ses meurtriers. Et il me dit : Va, car je t'enverrai au loin, vers les Gentils. » (Act. xxii, 17-21.)

Jésus, comme un père plein de miséricorde et d'amour pour Paul, le guidait dans sa voie, et veillait sur lui. La vie de cet Apôtre sera comme un miracle continu, attestant la divinité du Sauveur, et affermissant son règne dans le monde.

CHAPITRE IV.

SAINTE PIERRE.

SAINTE PIERRE ET LES ÉGLISES DE PALESTINE.

La paix avait été rendue à l'Église de Judée, grâce à l'empereur Tibère, qui avait appris à connaître, bien plus, à admirer Jésus-Christ, jusqu'à proposer au Sénat de le mettre au rang des dieux que Rome adorait.

Le sénat ne fut pas de son avis. Cependant Tibère défendit de persécuter les chrétiens.

Les Actes ne nous le disent pas ; mais l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe nous l'affirme, et Tertullien l'atteste, en disant : « Tibère, à l'époque où le nom chrétien fit sa première apparition dans le monde, reçut de Pilate une relation qui l'informait de la véritable Divinité, celle du Christ. Il en déféra l'examen au Sénat, et pour sa part, il se déclarait prêt à accorder un suffrage favorable. Le Sénat ne fut point de l'avis impérial, et repoussa la motion. Le César n'en persévéra pas moins dans son premier sentiment, et menaça de la peine capitale quiconque accuserait les chrétiens. » Ainsi parle Tertullien. La Providence divine inclina en ce sens l'âme du César Tibère, afin que l'Évangile qui commençait à naître pût se répandre sans obstacle dans toutes les parties de l'univers.

« On ne connaît rien de plus circonstancié, de plus positif, de plus net, que ce récit d'Eusèbe, attesté en l'an 180 par Tertullien, et confirmé, vers l'an 98 par saint Justin, qui renvoie les Romains incrédules au texte officiel des Actes de Pilate, conservé dans les archives du règne de Tibère. » (L'abbé Darraas, Pontificat de saint Pierre, t. viii, 379.)

Le même auteur ajoute : « La main de Dieu frappait tous les déicides. Pilate (accusé par Vitellius, proconsul de Syrie) trouva au tribunal de Caligula, successeur de Tibère, un juge digne de lui. L'ancien gouverneur de Judée fut exilé à Vienne, capitale des Allobroges, et se donna lui-même la mort. Caïphe qui avait déchiré sa robe de Grand-Prêtre, en s'écriant : Il a blasphémé ! se vit dépouillé par un proconsul romain, de la pourpre pontificale, et dans son désespoir, il mit fin à sa vie. Anne, son père, termina de même ses jours par le suicide. Ces trois noms s'inscrivent après celui de Judas Iscariote, au tragique nécrologe des persécuteurs. » (Ibid.)

« Cependant l'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, et elle prospérait, marchant dans la crainte de Dieu et remplie de la consolation du Saint-Esprit. Or, il arriva que Pierre les visitant tous, arriva chez les saints qui demeuraient à Lydda, et il trouva là un homme appelé Énée, qui était paralytique et depuis huit ans gisait sur un grabat. Et Pierre lui dit : Énée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit : lève-toi, et prépare toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva. » (Act. ix, 31-34.)

Remarquons l'attention de l'auteur des Actes à rappeler la présence de l'Esprit-Saint dans l'Église, sous le titre de Paraclet : *Elle était remplie de consolation.* Ainsi s'accomplissait la promesse qu'avait faite Jésus en ces termes : « Je prierai mon Père, et il vous don-

nera un autre Paraclet, qui demeurera toujours avec vous. »

N'était-ce pas aussi en vertu des paroles du Maître, qui l'avait placé à la tête des agneaux et des brebis, que Pierre commençait la visite de son troupeau ? Le Seigneur affirmait lui-même que Pierre avait ce droit, et que tel était aussi son devoir, en faisant par lui des miracles, qui frappaient les esprits et les convertissaient : « Et tous ceux qui habitaient à Lydda et à Sarone le virent, et ils se convertirent au Seigneur. »

« Il y avait aussi à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabithe, en grec Dorcas. Sa vie était remplie de bonnes œuvres, et elle faisait beaucoup d'aumônes. Or, il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade, elle mourut ; et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute. Comme Lydda était près de Joppé, les disciples apprenant que Pierre était là, envoyèrent vers lui deux hommes, le priant de se hâter et de venir jusque chez eux. Aussitôt Pierre se levant, vint avec eux. Et quand il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute ; et là toutes les veuves s'assemblèrent autour de lui, pleurant et lui montrant les tuniques et les robes que Dorcas leur faisait.

« Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux et pria ; et se tournant vers le corps, il dit : Tabithe, levez-vous. Et elle ouvrit les yeux ; et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Alors lui donnant la main, il l'aïda à se lever ; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

« Cela fut connu dans toute la ville de Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur. Ensuite Pierre séjourna assez longtemps à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon. » (Act. ix, 35-43.)

Pierre ressuscite donc les morts ! Oui, mais par la vertu de son Maître, qui l'implore. L'attitude du disci-

ple n'est pas celle du Seigneur : Pierre s'agenouille et prie : Jésus, debout, commande à la mort, avec empire. Mais tous deux, agissent pour convertir les âmes et glorifier le Père, qui est aux cieux.

Au moment où l'Église naissait, et où Pierre commençait son Pontificat, il fallait des miracles éclatants pour prouver au peuple la divinité du Christianisme, et les miracles surabondaient. Aujourd'hui la permanence de l'Église, toujours attaquée et toujours triomphante, est à elle seule un miracle, qui devrait frapper les esprits plus que la résurrection d'un mort.

Toutefois les miracles ne manquent pas, et les guérisons miraculeuses s'opèrent toujours dans l'Église, pour affirmer que l'Esprit de vérité et de vie demeure toujours avec elle. Non, il ne la quitte pas ; pas plus que l'âme ne quitte le corps, pour suivre un pied amputé : l'Esprit-Saint, âme de l'Église, ne suit pas les hérétiques, qui ont été retranchés du corps du Christ, qui n'est autre que l'Église. Nous verrons, à ce sujet, les belles paroles de saint Augustin.

Que de souvenirs se rattachent à Joppé, dans l'histoire du monde ancien ! Son nom seul, qui est celui de Japhet, un des fils de Noé, lui donne une origine illustre. C'est sur les rivages de Joppé, dit-on, que le patriarche construisit l'arche qui devait être le salut de l'humanité, et qu'elle s'élança sur les flots de la mer, et voici que Pierre apparaît à son tour dans cette ville, au moment où il va lancer le vaisseau de l'Église à travers le monde païen, océan tumultueux ; l'Église, arche qui porte aussi le salut de l'humanité.

Il a plu à Dieu de laisser à la plaine de Saron, sa beauté et sa fertilité. Le pèlerin de Terre-Sainte, qui aborde à ces rivages fameux, ne se lasse pas d'admirer les jardins qui entourent Joppé ; la campagne transformée en forêts d'orangers, de grenadiers, de bana-

niers, de figuiers gigantesques, d'amandiers, de pêcheurs, d'abricotiers, que couronnent les palmiers, dont les branches, semblables à une puissante et ondoyante chevelure, s'abandonnent au souffle d'une brise parfumée. Tout ce que la poésie a rêvé de plus gracieux se retrouve là, en réalité. Et le voyageur chrétien, en parcourant cette région délicieuse, peut se souvenir du premier Pape, et redire dans la belle langue de Chrysostome, ces paroles de ce grand docteur : « Comme un général inspecte son armée, ainsi Pierre parcourait les Églises, observant leur ordre, leur discipline, attentif à tout ce qui réclamait sa présence. Voyez-le se montrer partout, et partout au premier rang. » (In Act. Hom. XXI.)

De nos jours, un magnifique hôpital français, bâti par un cœur aussi pieux que généreux, fait écho, à Joppé ou Jaffa, à la charité chrétienne de Dorcas, l'amie des pauvres veuves.

II.

VOCATION DES GENTILS.

« Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion d'une cohorte de la légion appelée Italique; religieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse. Et il vit manifestement dans une vision, environ vers la neuvième heure du jour, un Ange de Dieu qui vint à lui, disant : Corneille ! Et Corneille, le regardant, saisi de frayeur, lui dit : Qu'est-ce, Seigneur ? Or, l'Ange reprit : Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu, qui en a mémoire. Maintenant

donc envoie à Joppé, et fais venir un homme appelé Simon et surnommé Pierre. Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer. C'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses. Et lorsque l'Ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat qui craignait Dieu, parmi ceux qui servaient sous lui. Et après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé.

« Or, le lendemain, comme ils étaient en chemin et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta au haut de la maison, vers la sixième heure pour prier. Et ayant faim, il voulut prendre quelque nourriture. Pendant qu'on lui en préparait, il lui survint un ravissement d'esprit, et il vit le ciel ouvert, et une sorte de vase comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qui descendait du ciel jusqu'à terre. Là étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel. Et une voix vint à lui : Lève-toi, Pierre ; tue et mange.

« Mais Pierre répondit : Loin de moi cela, Seigneur ; car je n'ai jamais mangé rien d'impur ou de souillé.

« Et la voix lui parla une seconde fois : Ce que Dieu a purifié, toi, ne l'appelle pas impur.

« Cela fut fait par trois fois, et aussitôt le vase fut retiré dans le ciel. Et tandis que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes que Corneille avait envoyés, s'enquérant de la maison de Simon, se présentèrent à la porte. Et, ayant appelé, ils s'informaient si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre.

« Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit : Voilà trois hommes qui te demandent. Lève-toi donc, descends, et n'hésite pas à aller avec eux ; car c'est moi qui les ai envoyés. Alors Pierre, descendant vers eux, leur dit : Je suis celui que

vous cherchez; quelle est la cause qui vous amène?

« Ils répondirent : Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, selon le témoignage que lui rend toute la nation des Juifs, a reçu d'un saint Ange l'ordre de vous appeler chez lui et d'écouter vos paroles.

« Pierre les fit donc entrer et loger dans la maison. Et le jour suivant, il partit avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. » (Act. x, 1-23)

Arrêtons-nous un instant pour admirer ce récit, où apparaît partout l'Esprit de Dieu. C'est lui qui l'a inspiré; lui qui a parlé à Corneille par un Ange du ciel; lui qui parle à Pierre et lui commande; lui, par conséquent, qui travaille à la conversion des gentils, pour en faire les sujets du Roi Jésus. Comme il réalise toujours les paroles du Verbe-Incarné, disant: *Ille me clarificabit*. Il me glorifiera!

En ce qui est de la vision de Pierre, admirons aussi la manière frappante dont l'Esprit se sert pour instruire Pierre et le monde entier. Saint Paul nous enseigne dans son épître aux Romains « que les attributs invisibles de Dieu nous deviennent intelligibles, par la création des choses visibles » (1, 20); n'en est-il pas de même, ici, dans cette vision de saint Pierre? L'Apôtre le comprit ainsi, et il va s'en expliquer avec le centurion Corneille.

Après tout, le Seigneur lui-même se sert de signes, ou de symboles, ou de figures, ou de paraboles, pour se faire comprendre des hommes: la parole elle-même est un signe, d'autant plus frappant qu'il est plus imagé. Cela nous explique la vision qu'eut saint Pierre. Peinte aux yeux, elle dit tout au regard et porte en soi la doctrine du ciel, qui appelle au royaume du Christ le païen aussi bien que le Juif.

Nous, qui sommes si fiers de notre civilisation, apprenons à l'école de saint Pierre et de Corneille la

grandeur et la dignité, que sait inspirer aux âmes, où il habite, l'Esprit de Dieu.

« Le jour d'après, Pierre arriva à Césarée. Or, Corneille les attendait, avec ses parents et ses amis les plus intimes, qu'il avait rassemblés chez lui. Et quand Pierre entra, Corneille vint au-devant de lui, et, se jetant à ses pieds, il l'adora. Mais Pierre le releva, disant: *Levez-vous*; et moi aussi, je ne suis qu'un homme. Et s'entretenant avec lui, il entra dans la maison, où il trouva un grand nombre de personnes assemblées. Et il leur dit: Vous savez combien un juif tient pour abominable d'avoir liaison avec un étranger ou d'entrer chez lui; mais Dieu m'a appris à ne traiter aucun homme d'impur ou de souillé. C'est pourquoi, dès que vous m'avez appelé, je suis venu sans hésiter. Je vous demande donc pour quelle cause vous m'avez fait venir.

« Corneille répondit: Il y a quatre jours, en ce moment, j'étais en prière dans ma maison, à la neuvième heure; et voilà qu'un homme revêtu d'une robe blanche s'est présenté devant moi, et m'a dit: Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Joppé et fais venir Simon surnommé Pierre: il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer. J'ai envoyé vers vous aussitôt, et vous m'avez fait la grâce de venir. Maintenant donc nous voilà tous devant vous, pour entendre tout ce que le Seigneur vous a ordonné.

« Alors Pierre ouvrant la bouche, dit: En vérité, je vois que Dieu ne fait point acception de personnes; mais qu'en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice, lui est agréable. Dieu a envoyé la parole aux enfants d'Israël, leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. Vous savez quelle Parole a parcouru toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché: Jésus

de Nazareth : Comment Dieu lui a donné l'unction de l'Esprit-Saint et de sa vertu, et comment il a passé en faisant le bien, et en guérissant tous ceux qui étaient dans l'oppression du démon, parce que Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans la Judée et dans Jérusalem. Ce Jésus, ils l'ont tué, le suspendant au bois. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a voulu qu'il se manifestât, non à tout le peuple, mais aux témoins préordonnés de Dieu ; à nous qui avons mangé et bu avec lui depuis qu'il est ressuscité des morts. Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage que tous ceux qui croient en lui reçoivent par son nom, la rémission des péchés. Pierre exposait encore ces choses, lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre, furent très étonnés de ce que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils. Car ils les entendaient parler plusieurs langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme nous ? Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, ils le prièrent de demeurer avec eux quelques jours. » (Act. x, 24-48.)

Remarquons surtout dans ce récit cette marche des choses divines : la parole est annoncée aux auditeurs par un prédicateur extérieur ; mais le vrai prédicateur est celui qui parle intimement à l'âme : le Saint-Esprit lui-même.

Ce n'est pas l'homme qui convertit les âmes mais l'Esprit-Saint. Sur mille personnes qui entendent un sermon ou lisent un bon livre, quelques-unes en profitent, tandis que les autres n'en tirent aucun fruit, et

même y trouvent quelquefois une occasion de contredire, et de s'endurcir, prouvant ainsi que l'auteur vrai de la conversion n'est ni le prédicateur, ni le livre.

Pour Corneille, « il était religieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille ; faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse. » De telles âmes arrivent toujours à la vérité. S'il le faut, Dieu leur députe un Ange du ciel, et leur envoie Pierre.

Redisons les paroles de saint Augustin, commentant saint Paul : « Tenons pour constant que sans l'Esprit-Saint, nous ne pouvons ni aimer Jésus-Christ, ni garder ses commandements, et que nous ferons ces choses plus ou moins parfaitement, selon que nous aurons reçu ce même Esprit avec plus ou moins d'abondance. »

L'abbé Rohrbacher a écrit à propos de Corneille : « Ainsi, le premier de la gentilité qui entra dans l'Église chrétienne, fut un homme de guerre, un centurion romain. Son nom est le nom de famille des Scipions et de la mère des Gracques, dont nous verrons la postérité produire une foule de Saints. Et c'est Pierre qui lui ouvre la porte de l'Église et du ciel. C'est à Pierre seul que Dieu révèle d'abord le mystère de la réunion des Juifs et des Gentils dans une même Église, dans un même bercail : mystère le plus difficile à croire du commun des fidèles élevés dans les maximes du judaïsme. » (Tom. IV. p. 395.)

III.

CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE.

« Cependant, dit saint Luc, ceux qui avaient été dispersés par la persécution, qui s'était élevée au temps d'Étienne, passèrent jusque'en Phénicie, en Chypre et à

Antioche, n'annonçant la parole qu'aux Juifs seulement. Mais quelques-uns d'entre eux, qui étaient de Chypre et de Cyrène, entrant dans Antioche, parlaient aussi aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur était avec eux ; et un grand nombre crurent, et se convertirent au Seigneur. » (Act. xi, 19-21.)

« C'est à cette période de l'histoire ecclésiastique, dit l'abbé Darras, qu'appartient la fondation de la Chaire de saint Pierre à Antioche. Cette métropole de la Syrie, la troisième ville de l'univers, et l'abrégé des merveilles du monde, comme on disait alors, rivalisait avec Alexandrie et Rome même. Cicéron nous apprend qu'elle était le centre intellectuel de l'Orient, et que l'éclat des lettres et des sciences, dont elle s'était faite le sanctuaire, répondait à la magnificence de ses palais, de ses temples, de son cirque et de ses bazars, où s'épandaient toutes les richesses de l'Asie. Sa situation sur l'Oronte, en face de l'île de Chypre, non loin de la Méditerranée, la mettait en rapport avec les principales provinces de l'empire. D'une main, elle touchait à l'Égypte par le littoral phénicien, de l'autre à l'Asie mineure par les côtes de la Pamphylie et de la mer Égée. Adossée aux plaines de la Mésopotamie, l'Euphrate et le Tigre étaient ses tributaires. Ses flottes sillonnaient la mer Égée et les rivages de l'Hellade ; elles entretenaient avec les ports de la Sicile et de l'Italie un échange régulier de communications. L'empire que Jésus-Christ était venu fonder sur la terre, adopta, selon la judicieuse remarque de Baronius, les capitales du monde païen, pour en faire les boulevards de la foi. Ce fut une date solennelle, dans l'histoire du genre humain, que celle de l'arrivée de Pierre à Antioche. Après tant de siècles écoulés, ce jour mémorable est célébré chaque année par les catholiques de tout l'univers. Antioche

déchue aujourd'hui de son rang de Métropole, a vu s'amonceler autour d'elle les ruines de ses palais et de ses temples. La population qui l'habitait en ce moment suffit à peine à réveiller les échos de son immense enceinte ; sous son nom turc, il semble qu'elle ait rompu avec tous les souvenirs de sa gloire. Et pourtant le monde entier saura jusqu'à la fin des siècles que l'an 36 de notre ère, le 22 février, Antioche eut l'honneur de recevoir dans ses murs un pêcheur galiléen, qui s'appelait Simon et que Jésus-Christ avait surnommé Pierre. » (Pontificat de saint Pierre, t. V, 393.)

« Dans la quatrième année qui suivit l'Ascension de Notre-Seigneur au ciel, dit la Chronique d'Alexandrie, Pierre l'Apôtre, étant parti de Jérusalem, vint à Antioche la Grande, et y prêcha la parole de Dieu. Il prit lui-même en main l'administration de cet évêché, et s'assit sur la chaire de cette Église, se rendant ainsi aux prières des frères convertis du Judaïsme à la foi ; car Pierre, en ce voyage, ne communiqua point avec ceux du paganisme qui s'étaient faits chrétiens. Laisant les choses en cet état, il quitta Antioche. »

« Eusèbe de Césarée, l'historien le plus exact de l'antiquité chrétienne, et qui avait l'avantage de vivre sur les lieux mêmes, affirme que saint Ignace fut le troisième évêque d'Antioche après saint Pierre... » Dans sa *Chronique universelle* : « Pierre le chef ayant d'abord fondé l'Église d'Antioche, vint à Rome prêcher l'Évangile. Après avoir été le premier à Antioche, il fut le premier à Rome ! » (Darras, *ibid.*)

Saint Jean Chrysostome, né à Antioche, a rendu témoignage au peuple de cette ville de sa fidélité à aimer notre divin Maître, que Pierre lui avait annoncé. Combattant contre les Anoméens qui prétendaient connaître Dieu et le comprendre dans son incompréhensible essence, il disait à son auditoire : « Je le sais, vous ne dé-

sirez pas moins m'entendre que moi de vous parler au sujet des Anoméens. La cause de votre impatience, c'est l'amour que notre ville porte depuis si longtemps à Jésus-Christ. Vous avez reçu cet héritage de nos pères, de ne jamais laisser altérer les dogmes de la religion. » (2^e Homélie contre les Anoméens.)

Dans une autre homélie, le grand docteur, parlant de Flaviens, évêque d'Antioche, qui était allé implorer de Théodose le pardon de la ville, coupable d'avoir laissé briser les statues de cet empereur, disait : « Dieu se tiendra près de l'empereur pour apaiser son âme, près du pontife pour enflammer son langage. Il dirigera les paroles du pontife, il disposera l'âme du prince à la bienveillance, à l'indulgence, au pardon. De toutes les villes, en effet, la nôtre n'est-elle pas la plus chère à Jésus-Christ, et pour vos vertus, et pour les vertus de vos ancêtres ? Comme parmi les Apôtres, Pierre fut le premier à confesser Jésus-Christ : ainsi parmi les villes, comme je vous le dirai, Antioche a vu la première ses habitants se couronner, pour ainsi parler, du beau titre de chrétien. (Homélie 3^e sur les statues.)

Admirez donc le grand Chrysostome louant le chef des Apôtres ; mais admirez surtout Pierre, qui faisait passer de son cœur dans le cœur de ses enfants, l'amour dont il était embrasé pour son adorable Maître.

IV.

MORT D'HÉRODE AGRIPPA, PERSÉCUTEUR DE SAINT PIERRE.

Le Seigneur Jésus avait passé par la prison, où on l'avait mis avec les deux criminels condamnés à mourir à ses côtés, pendant que l'on préparait les choses né-

cessaires à leur commun supplice. Ce lieu de détention est renfermé et honoré dans la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Comme le *Serviteur n'est pas plus grand que son Maître*, Pierre fut plus d'une fois aussi jeté en prison, tant à Jérusalem qu'à Rome, comme pour encourager ses successeurs dans le suprême Pontificat, à souffrir pour l'amour de Jésus crucifié, cette humiliation publique.

« En ce temps-là, disent les Actes des Apôtres, le roi Hérode se mit activement à persécuter quelques membres de l'Église. Il fit donc mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Ensuite, voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Quand il l'eut arrêté, il le jeta en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant après la Pâque, le produire devant le peuple.

« Pierre était donc ainsi gardé dans la prison. Mais les prières de l'Église s'élevaient sans cesse à Dieu pour lui. Or, la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes placés devant la porte veillaient sur la prison. Et voilà qu'un Ange du Seigneur parut ; et la lumière brilla dans la prison ; et l'Ange frappant Pierre au côté l'éveilla et dit : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

« Alors l'Ange lui dit : Ceins-toi, et mets ta chaussure à tes pieds. Il fit ainsi, et l'Ange ajouta : Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. Et Pierre sortant le suivait, ne sachant pas que ce qui était fait par l'Ange fût réel ; car il croyait voir une vision.

« Or, quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux ; et sortant

ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité de la rue, et aussitôt l'Ange le quitta.

« Pierre, revenant à soi, dit : Maintenant, je sais avec certitude que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, et de tout ce qu'attendait le peuple juif. Et réfléchissant, il vint à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés, priant. Or, quand il frappa à la porte, une jeune fille, nommée Rhode, vint pour écouter. Et dès quelle eut reconnu la voix de Pierre, dans sa joie elle n'ouvrit pas la porte, mais elle courut annoncer à l'intérieur que Pierre était à la porte. Sur quoi ils lui dirent : Vous avez perdu l'esprit. Mais elle assurait que c'était lui. Là-dessus ils disaient : C'est son Ange.

« Cependant Pierre continuait de frapper ; et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la stupeur.

« Mais lui, de la main, leur faisant signe de se taire, raconta comment le Seigneur l'avait tiré de prison, et il dit : Annoncez cela à Jacques et aux frères. Puis, sortant, il alla dans un autre lieu.

« Quand il fit jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats, au sujet de ce que Pierre était devenu. Hérode, l'ayant fait chercher, ne put le trouver, et après avoir soumis les gardes à la question, il ordonna qu'on les menât au supplice : ensuite il descendit de Judée à Césarée, où il séjourna.

« Or, il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais eux d'un commun accord vinrent vers lui ; et Blaste, chambellan du roi, ayant été gagné, ils demandaient la paix, parce que c'est de ses États que leurs contrées tiraient leurs subsistances. Ainsi, au jour assigné, Hérode revêtu de ses habits royaux, s'assit sur son trône, et il les haranguait. Et le peuple acclamait : Voix d'un Dieu, et non d'un homme.

« Mais au même instant, un Ange du Seigneur le

frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu ; et dévoré par les vers, il expira. » (Act. xii, 1-23.)

Le Père des cieux est jaloux de sa propre gloire et il a juré de veiller sur celle du Verbe-Incarné, son Fils : les Papes sont ses Vicaires, et il frappe de sa justice, leurs ennemis.

« Ainsi, dit l'abbé Darras, le meurtrier de saint Jacques le Majeur, le bourreau de saint Pierre, laissait son nom au nécrologe tragique des persécuteurs de l'Église. Trois ans s'étaient à peine écoulés, depuis son avènement au trône de Jérusalem, et la justice divine se précipitait pour le frapper. Le développement de cette histoire nous offrira d'autres exemples, où le châtement ne suivra pas d'aussi près la faute. Mais pour être plus lente, la répression n'en sera pas moins terrible, et d'avance nous proclamons, comme une loi inviolable du gouvernement divin, cette formule qui n'a pas reçu un seul démenti depuis dix-neuf siècles. Tout persécuteur dont la main s'est levée contre le Vicaire du Christ, Pierre ou ses successeurs, tombera visiblement frappé, dans sa personne ou son pouvoir, par la justice céleste. » (Histoire de l'Église T. VI, p. 432.)